

# Une maison de l'attention

Mylène Lauzon

Texte paru dans *Curieux manuel de dramaturgie pour le théâtre, la danse et autres matières à changement*, direction éditoriale par Émilie Martz-Kuhn et Jessie Mill, mise en livre de Daniel Canty et Studio TagTeam, FTA/Les éditions du passage, Montréal, 2024.

Depuis mes débuts à La Bellone il y a huit ans, je travaille avec mes collègues à ce que cette maison de l'attention soit un lieu de recherche et de réflexion, qui se consacre aux processus de création, ainsi qu'un outil de dramaturgie pour les artistes de la scène et touxtes celleux qui s'intéressent à la fabrique des écritures de la scène. La Bellone se veut une plateforme de rencontre et d'échange, un lieu où le travail mené par les artistes est producteur de sens pour touxtes, un lieu capable de réinventer à tout moment ce qu'il propose aux artistes accueilli·es afin de créer les conditions les plus favorables au développement de leurs projets et, enfin, un lieu qui envisage le savoir artistique comme un savoir social, précieux et nécessaire. Pour ce faire, nous organisons des conférences et des séminaires, des festivals d'idées, des ateliers, des résidences ainsi que de multiples rendez-vous avec des artistes, des spécialistes de secteurs divers et des penseur·ses. De plus, La Bellone nourrit, grâce à son Centre de documentation, les chercheur·ses et artistes avec sa vaste base de données d'articles de presse, de périodiques et de documents audio liés aux pratiques théâtrales et scéniques.

Créer, radicalement, depuis ses fondations, une maison de dramaturgie impose qu'on conçoive son écriture, au sens de ce qui va s'y tramer, sous quelle forme et dans quel style, comme si on créait une œuvre. Pour moi, imaginer aujourd'hui cette maison, c'est partager ce qui s'écrit déjà à La Bellone tout autant que ce qui pourrait faire office de souhaits pour l'avenir. Considérer d'abord son équipe, chaque personne qui participe à l'écriture du lieu (toujours en mouvement), en maîtrisant les moyens dont on dispose (en matière de temps, de ressources matérielles et financières) pour établir des alliances claires entre les multiples collaborateur-rices, en réfléchissant à ce qu'on veut raconter, faire éprouver ou expérimenter, en se donnant du temps pour saisir ce qui s'énonce chaque jour grâce aux méthodes de travail et aux conditions de rencontre qu'on aura rigoureusement pensées et organisées, et en mesurant au mieux l'impact politique et social de notre projet. La modalité de création est processuelle, non pas programmatique, car il faut être dans une écoute constante de ce qui et de qui est au travail pour bâtir notre maison.

Dans cette maison, il y a donc du temps, différents temps, et le temps de prendre son temps. Seul moyen incontournable pour donner de l'attention.

J'aime l'idée que touxtes celleux qui travaillent dans cette maison aient une fonction et des tâches clairement définies, mais qu'IELS aient aussi du temps en réserve. Du temps pour frôler et jauger leur énergie, pour prendre soin d'une préoccupation qui n'a rien à voir avec la mission du jour, pour accueillir l'autre dans sa multiplicité. Personne n'est qu'une travailleur-se ou qu'une artiste, nous sommes touxtes aussi des amoureux ses, des enfants, des parents, des ami-es, nous

sommes toutes habitées par différentes strates de sensations, d'émotions et de préoccupations au quotidien. Accueillir dans cette maison, c'est demander à l'autre «comment vas-tu?», réellement, et laisser la réponse prendre la place qu'elle doit prendre, souhaiter qu'il y ait toujours le temps d'être attentif à ce qui s'invite pendant le travail.

Les dramaturges et artistes en résidence, quant à eux, disposent de plusieurs temps sur l'année, selon qu'ils ont besoin de pauses entre les périodes de travail appliquées à la dramaturgie de leur projet. Ce pointillé temporel permet de laisser les avancées réflexives s'installer ou de pouvoir s'investir dans un autre projet, comme souvent nos agendas l'imposent. D'ailleurs, dans cette maison, le temps peut aussi être consacré à une réflexion plus générale ou précise sur la pratique dramaturgique ou artistique ou sur un enjeu périphérique au projet en cours. On prend le temps de considérer les besoins de chacun pour établir ensemble les rythmes de travail, le contexte et la nature de celui-ci.

Cette maison se tient loin des injonctions de rendement capitaliste et garde en vue la dimension éthique du travail. C'est-à-dire qu'il y a une exigence claire dans tous les rapports, de sujet à sujet, de sujet à objet, que le temps est chargé d'exigences, mais soulagé d'une conception du travail dit «<rentable»). Nous ne cherchons pas «les bons résultats». Nous prenons plutôt le temps de créer le meilleur contexte et le meilleur climat de travail. L'alliance de tendresse et de rigueur est notre code secret, à La Bellone, depuis plusieurs années. Dans tout ce que nous faisons, les deux sont présentes, peut-être dans un ratio variable, mais l'important est que les deux y soient toujours. Le travail accompli est rémunéré, car il s'agit bien de travail même si, en fin de compte, celui-ci restera

probablement invisible aux yeux des spectateur-rices et des subventionneurs. Les temps de la recherche, de la réflexion, des dialogues font aussi partie du travail nécessaire à l'écriture d'une œuvre et doivent être reconnus comme tels. Il faut défendre cette réalité et faire valoir ce travail « invisible ».

Pour savoir qui travaillera dans notre maison, il faut prendre le temps de rencontrer chaque personne en amont des résidences, ateliers, séminaires, conférences, etc. Nous rencontrons toutes les artistes, dramaturges ou gens d'autres profils qui nous sollicitent. Oui, toutes. Nous prenons le temps de recevoir, d'accueillir, d'écouter, de répondre, car c'est uniquement par la rencontre et les discussions qu'on peut savoir si on est au bon endroit pour s'engager mutuellement, accueillantes et accueillies, dans une collaboration savoureuse. Pour les accueillantes, il s'agit de prendre le temps du dialogue pour faire un choix qui ne s'appuie pas sur un dossier envoyé par mail, car ces dossiers sont trop souvent écrits selon une norme institutionnelle dont la langue nous éloigne de la vitalité de celui qui est en désir de fabriquer ou de compléter quelque chose avec nous.

Il s'agit là d'une exigence conséquente, car la sélection prend plus de temps et se complexifie, mais c'est uniquement lors de ces rencontres qu'on peut voir si on a les moyens respectifs d'imaginer ensemble un avenir commun, c'est seulement lors de ces rencontres qu'on peut se sentir, s'entendre, corps parlants, et identifier ensemble les possibles. Notre sélection ne s'effectue pas sur des coups de cœur et une gestion pratique des espaces, mais bien en considérant cette maison comme un outil pour la communauté. Ça ne va pas de soi puisque notre maison est subventionnée, fonctionne grâce à l'argent public ; nous sommes aussi responsables de répartir nos ressources

de façon équitable selon les profils des personnes qui nous sollicitent et que nous souhaitons accueillir.

Nous nous assurons que ceux qui souhaitent venir travailler avec nous désirent ce temps de réflexion, ce rythme, ce climat que nous croyons idéal pour l'écriture, qui permet d'éviter de multiples frustrations possibles, dont celle souvent exprimée liée aux présentations du travail en cours. En effet, nous devons aussi porter attention à la tension (inévitable?) entre production, diffusion et écriture, car le temps de la production n'est pas celui de la dramaturgie et de ce qu'elle nécessite. Il faut protéger cette maison des obligations institutionnelles de production. Il n'y a pas de plateau dans notre maison, il n'y a pas de diffusion d'œuvres. C'est que la temporalité de production viendrait parasiter notre climat et travestirait nos rencontres et ce que nous y suscitions d'authentique. Il nous faut garder cette préoccupation de production-diffusion loin des nôtres, en préserver les artistes avec qui nous travaillons ici. J'ai l'intuition que si l'équipe, comme les dramaturges, devait s'occuper de production et de diffusion, le ton, la vitesse, la qualité de regard sur ce qu'on trame ensemble se verrait forcément transformés. Notre climat, subtil et fécond, est à protéger pour que nos graines et pousses soient robustes et qu'elles puissent ensuite nourrir le monde d'œuvres fortes aux adresses signifiantes.

Cette maison se situe au centre-ville. Toutes nos réflexions se nourrissent de pratiques, d'expériences et de savoirs que possèdent les gens autour de nous. En ville, ils sont plus nombreux et divers, et il est plus facile de les rencontrer. Les savoirs associatifs, militants, universitaires, sans hiérarchie de valeur entre eux, qui font partie de notre environnement urbain, social, politique, sont indissociables de

l'approfondissement de nos réflexions dramaturgiques. Pour amplifier les ressources accessibles au sein de notre maison (documentation diverse, publications, personnes aux savoirs et aux connaissances multiples, espaces, matériel technique, etc.), une cartographie est affichée à l'entrée; notre maison est le relais de la mise en visibilité des forces et des initiatives environnantes et des mises en relation potentielles au sein de son quartier. Car on n'écrit jamais seule, et par écrire j'entends aussi ici agir. Dans cette maison, nous concevons nos gestes artistiques comme des gestes signifiants pour touxtes, qui s'adressent à touxtes. D'où l'importance d'une circulation du dedans vers le dehors, et inversement, afin de créer un climat chaleureux et ouvert qui permet une multiplicité de rencontres au quotidien, prévues ou pas. Dans cette maison, un café nous accueille à l'entrée. Cette maison n'est pas un lieu secret et fermé. L'attention se porte sur tous les rapports, entre artistes et publics, savoirs artistiques et citoyens et problématiques intimes et politiques.

Dans cette maison de l'attention existent de nombreux espaces, de dimensions et de fonctions diverses. C'est dire que nous pouvons accueillir au travail plusieurs personnes à la fois, en plus de pouvoir convoquer des publics. Dans la sélection des invité-es, nous prenons aussi le temps de considérer les maillages, les lieux de croisements bénéfiques pour chacun e d'entre elleux. Nous concevons donc notre programmation annuelle de résidence et de rencontres publiques comme une scène où nos invité es provoquent elleux-mêmes les actions, leurs ralentissements et leurs accélérations, leurs nécessités d'adjuvant-es et de décors dans l'histoire que l'on écrit ensemble. Notre programmation est une réponse, réfléchie, aux questionnements, aux demandes et aux besoins qui sont exprimés lors de nos rendez-vous, car c'est la matière première

avec laquelle nous jugeons nécessaire d'écrire dans notre maison de l'attention.

Dans cette conception d'une maison de dramaturgie, nous nous appliquons à être dans l'agir, dans l'écriture vivante de notre projet. C'est dire que nous n'accordons pas uniquement de la valeur aux mots qui circulent dans toutes les chambres, la cour ou la cuisine, mais tout autant à nos corps dans le temps et l'espace, à nos gestes et à ce qu'ils racontent de poétique, de politique. Notre scénographie des espaces évolue en permanence, elle soutient nos ambitions esthétiques, respectives et mutuelles. Et ainsi incarnée, je crois, notre maison nous permet d'avancer dans notre conception de ce qu'est la dramaturgie aujourd'hui et comment nous pouvons et pourrions la pratiquer singulièrement, dans ce qu'elle a de plus active au quotidien, de plus vivant.